

Dimanche des Rameaux – A – 5 avril 2020

## La Passion

**Is 50/4-7** : *Je ne me suis pas dérobé*

**Mt 28/14-27/66** : *Restez ici et veillez avec moi*

[09/04/1995] Dimanche des Rameaux et de ta Passion.

Au courrier, je lis une lettre de Jean C. et puis maman me parlant de papa très affaibli et sous assistance d'oxygène et puis Georgette du Liban et M.-Ch. du Désert. Ces lettres m'attirent où tu es PRIÈRE dépouillée de tous vêtements liturgiques (antiennes, répons, hymnes, etc) !... J'en ai marre, tu le sais. Tenir jusqu'à PÂQUE ! Aide-moi.

*(Journal 1993-1996 ; p. 174)*

J'ai essayé de regarder Jésus face à la violence : elle nous arrive. La violence apparaît au début de ce texte (Mc 14/1-15/47) comme un projet bien arrêté, une décision motivée : faire mourir. Le texte dit : la violence est une décision de meurtre, pas une bavure ou bien autre chose qui serait à imposer par la situation et pas vraiment voulue.

*Ils cherchent le moyen d'arrêter Jésus par ruse pour le faire mourir (Mc 14/1)*

5 - Face à la décision du meurtre, on peut encore rejoindre Jésus. Il décide : moi, je vais prier. Et que se passe-t-il dans cette prière : angoisse, frayeur, agonie de compassion. Ce qui se passe, c'est que l'humain, là, ici, autour de nous, l'humain menacé de mort est tota-lement pris en charge par un priant devant Dieu : ça entre dans la prière et c'est à ce prix qu'on peut entendre le mot inouï *Abba*. Ce qui tient face à la violence, c'est ça. Cri d'enfance. C'est l'enfant lui-même dans ce lien vital. Et Jésus ici n'a pas de réponse toute faite à nous donner. Mais la réponse, c'est lui, obéissant : *Abba*, ce que tu veux (Mc 14/36) Obéir face à la décision du meurtre, c'est être plus fort que cette violence pervertie, c'est lui, opposer la volonté du Père, cette volonté qui fait tenir Jésus debout, et nous avec lui : Allons, levez-vous –(Mc 14/42)

*(Lorsque mon ami me parle. Homélie Avent/Noël, Carême, Tps pascal 89-96, p.97)*